

Numéro 15

unine

ETHNOLOGIE

Le paysage est avant tout subjectif

ARCHÉOLOGIE

Le paysage de nos ancêtres

DIALECTOLOGIE

Les dernières mélodies d'un paysage

PAYSAGES

Université
de Neuchâtel

unine

Du 6 au 11 avril 2010, l'Université de Neuchâtel reçoit le 135^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques. C'est l'occasion pour nombre de chercheurs de porter leur regard sur le « paysage ». Un thème qui fait l'objet de nombreuses recherches, à l'Université de Neuchâtel, que ce soit en histoire, en archéologie, en ethnologie, en littérature, en dialectologie ou encore en géographie.



Histoire

Durant 170 ans, le développement de l'entreprise Suchard a modelé le paysage de Neuchâtel-Serrières. Aujourd'hui encore, les traces de cette entreprise – qui a compté jusqu'à 2000 employés avant de fermer ses portes en 1990 – sont visibles. Mais Suchard, ce n'est pas seulement les usines de Serrières. Au paysage industriel, construit pour les besoins de la production, s'oppose le paysage d'une Suisse idyllique créée par les publicitaires pour les besoins de la vente.

Le développement industriel de la chocolaterie Suchard sur son site d'origine, à Neuchâtel-Serrières, entraîne un important et constant remaniement des bâtiments puisqu'elle doit adapter son outil de production à la demande du marché et à l'évolution technique du processus de fabrication.

Ainsi, les bâtiments industriels construits, achetés ou rehaussés par l'entreprise se sont d'abord dressés depuis le fond du vallon de la Serrière dans un système de construction qui privilégiait l'aspect vertical. Mais, au tournant du siècle, l'affranchissement de l'énergie hydraulique et le besoin d'espace conduisent l'entreprise à se désenclaver du vallon de la Serrière. La mécanisation toujours plus grande nécessite une production automatisée conçue selon le principe de l'organisation scientifique du travail. Dès lors, l'entreprise va fondamentalement changer son système de production et privilégier une extension horizontale des bâtiments.

Mais au paysage industriel construit à Serrières pour les besoins de la production s'opposent d'autres paysages. Ceux qui sont utilisés par l'entreprise pour mieux vendre son chocolat notamment à travers les affiches puis les spots télévisés : des paysages mythiques, constitués d'espaces vierges, de cimes verdoyantes et de sommets enneigés.

Des images de l'entreprise à l'image d'entreprise

La thématique des paysages Suchard n'est qu'un des aspects d'une recherche plus vaste entreprise par Régis Huguenin et Daniel Borno, deux chercheurs de l'Institut d'histoire de l'Université de Neuchâtel, sous la direction du professeur Laurent Tissot, intitulée *Des images de l'entreprise à l'image d'entreprise* et soutenue par le Fonds national suisse (FNS, subside 100011-116206).

Cette recherche, qui s'appuie sur un important matériau documentaire composé d'archives visuelles (affiches, photographies, films), s'ordonne autour de trois thématiques qui caractérisent l'histoire de l'entreprise Suchard. L'histoire du bâtiment qui précise la façon dont Suchard se donne à voir à l'extérieur par l'aménagement de son site de production. L'histoire du travail, qui analyse les liens entretenus entre la direction et son personnel. Et enfin, l'histoire du produit, qui explicite les mécanismes qui ont contribué à donner au chocolat suisse sa place prédominante dans l'imaginaire national et dans la valorisation de la Suisse à l'étranger.



Pour en savoir plus

Régis Huguenin, « La photographie industrielle entre image documentaire et image publicitaire », *Conserveries mémorielles et Bulletin de l'Institut d'histoire du temps présent*, 2009, URL : <http://cm.revues.org/340>.

Chantal Lafontant Vallotton et Vincent Callet-Molin (textes réunis par), *Le monde selon Suchard*, Attinger, 2009.

Claire-Aline Nussbaum, Laurent Tissot, *Suchard - Entreprise familiale de chocolat, 1826-1938. Naissance d'une multinationale suisse*, Alphil, 2005.

Ethnologie

Quelles représentations a-t-on du paysage de notre région ? Quelles valeurs y plaçons-nous ? Et derrière ces valeurs, quels sont les enjeux qui s'en dégagent ? Une équipe de l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel a mené l'enquête.

C'est dans le cadre du Programme national de recherche 48, *Paysage et habitat de l'Arc alpin* que quatre ethnologues de l'Université de Neuchâtel, Yvan Droz, Valérie Miéville-Ott, Rachel Spichiger et Jérémie Forney, ont mené une recherche intitulée « Le champ du paysage, Représentations paysagères et processus de légitimation des usages sociaux du paysage, De la Vue-des-Alpes au Pays-d'Enhaut ».

« Le paysage, souligne Jérémie Forney, pour nous ethnologues, est indissociable d'un regard. Un paysage n'existe pas sans un individu qui le regarde et qui porte sur lui un jugement en fonction de valeurs socialement construites. »

Deux terrains ont été choisis : le Jura neuchâtelois, ses tourbières et ses éoliennes, et le Pays d'Enhaut, candidat au statut de parc naturel régional. L'équipe de recherche a d'abord dégagé huit valeurs paysagères, exprimant les différents enjeux, soit : les valeurs productive, sacrée, esthétique, biologique, marchande, identitaire et patrimoniale, de loisirs et d'habitat.

De ces valeurs émergent des postures qui correspondent à certaines activités liées au paysage. Les ethnologues en identifient sept : celles des milieux agricoles, du secteur du tourisme, des forestiers, des gens du lieu, des milieux de la protection de la nature, de l'administration et des touristes.

Généralement, les individus sont capables de passer d'une posture à une autre et alternent ainsi des points de vue différents. « Dans les débats, toutefois, les représentants des groupes de population avaient tendance à cristalliser leur discours autour d'une posture qu'ils étaient censés représenter, explique Jérémie Forney. Le paysage, comme objet politique, est bien l'objet d'une lutte entre divers acteurs. Mais si la nuance disparaît, la négociation devient plus difficile. Reconnaître que, lorsqu'on parle de paysage, on se situe dans le subjectif, c'est se donner les moyens d'éviter une rigidité trop grande dans les négociations. »

Or la gestion du paysage et l'aménagement du territoire, voilà bien un enjeu qui nécessite des négociations...

Pour en savoir plus

Droz, Y. et V. Miéville-Ott, Eds. (2005). *La polyphonie du paysage*. Lausanne : PPUR, 225 p.

Droz, Y. et V. Miéville-Ott, J. Forney et R. Spichiger (2009). *Anthropologie politique du paysage. Valeurs et postures paysagères des montagnes suisses*. Paris : Karthala. 172 p.



Littérature

Peu connu en Europe, le continent sud-américain fait l'objet, dès le début du XIX^e siècle, d'un regain d'intérêt de la part des savants voyageurs français. Chargée d'enseignement à l'Institut de littérature française de l'Université de Neuchâtel, Nathalie Vuillemin est à l'aube d'une recherche sur le paysage d'Amérique du Sud.

Quand le paysage sud-américain émerge-t-il des récits de voyage scientifiques ? Comment les scientifiques vont-ils écrire cette nature nouvelle et inconnue, comment vont-ils distinguer leur discours des notes de voyageurs ?

Auteure d'une thèse de doctorat intitulée *Les beautés de la nature à l'épreuve de l'analyse, Programmes scientifiques et tentations esthétiques dans l'histoire naturelle du XVIII^e siècle* (2009), Nathalie Vuillemin s'appuiera sur une trentaine de textes, publiés ou manuscrits, de la plume d'explorateurs francophones. Si l'image de l'Amérique du Sud est demeurée figée depuis le XVI^e siècle, le naturaliste, géographe et explorateur allemand Alexandre von Humboldt va lancer la redécouverte de ces contrées et générer un nouveau regard, observateur, sur le paysage sud-américain.

Avec Humboldt et les scientifiques français qui le suivront, le paysage d'Amérique du Sud devient non seulement un outil scientifique, mais aussi une source d'émerveillement et de contemplation. Le projet de Nathalie Vuillemin ? Etudier comment la représentation scientifique de cet espace évolue entre 1750 et 1830, dans une période qui voit les pays andins s'ouvrir aux expéditions et dans un moment culturel marqué aussi par le conflit entre vision esthétique et vision scientifique de la nature.



Alexander von Humboldt (1769-1859)

LES ALPES REVISITÉES

Savants et voyageurs du XVIII^e siècle ont déployé une multitude de discours sur le relief alpin, élément du paysage européen qui suscite alors un intérêt plus que soutenu. Sous la direction de la professeure Claire Jaquier, Aurélie Luther entend interroger, dans le travail de thèse qu'elle a entrepris au sein de l'Institut de littérature française moderne, un large corpus de textes rédigés ou publiés aux XVII^e et XVIII^e siècles. Le projet est de « revisiter » la vision traditionnelle – qui distingue deux moments, l'un où les Alpes sont considérées comme un espace terrifiant, l'autre où elles suscitent l'émotion esthétique et le plaisir scientifique – et de questionner sa périodisation.

Pour en savoir plus

Haller, Albrecht von, *Premier voyage dans les Alpes et autres textes*, 1728-1732, éd. établie, annotée et présentée par Aurélie Luther, sous la dir. de Claire Jaquier, avec la collab. de Laure Chappuis Sandoz et Luc Lienhard, Genève : Slatkine ; Paris : Diff. H. Champion, 2008, 162 pages.

Caspar Wolf (1735-1783), une partie des glaciers de la montagne de Gelten, dans le canton de Berne



Archéologie

Quel était le paysage social et naturel qui constituait le cadre de vie de nos ancêtres ? Une grande partie des recherches archéologiques menées dans le canton de Neuchâtel comporte un volet important sur l'étude naturaliste de l'environnement préhistorique. Exemple à Marin-Les Piécettes où l'équipe du professeur Matthieu Honegger de l'Université de Neuchâtel enquête depuis plusieurs années.

La région neuchâteloise est riche en témoignages archéologiques, qui permettent aux experts de notre passé de reconstituer l'histoire des populations et de leur environnement. De l'étude sur les relations réciproques entre les contraintes naturelles ou économiques et les sociétés humaines, et cela dans la durée, émerge un paysage qui nous est parvenu souvent, parce que conservé sous l'eau ou dans le sédiment humide durant de longs siècles.

En s'appuyant sur l'expérience acquise au fil des recherches sur les bois préhistoriques lacustres, comme celle menée par Fabien Langenegger à Bevaix-Sud, ce site pourra compléter nos connaissances sur la gestion de la forêt par les populations néolithiques sur la rive nord du lac de Neuchâtel.

Les recherches archéologiques menées jusqu'ici à Marin-Les Piécettes ont d'ores et déjà permis de dessiner les premiers contours de ce village construit au cours du 35^e siècle avant J.-C. Il se distingue par une particularité qui ne se rencontre guère dans les autres habitats néolithiques du Plateau suisse : un édifice central, structure constituée d'un vaste tertre artificiel sur lequel était construit un bâtiment dont les fonctions n'étaient pas dédiées à l'habitation. Autour de ce bâtiment placé sur un monticule, auquel conduit un chemin d'une centaine de mètres, s'organise le village, probablement construit sur pilotis.

Des bois de construction minutieusement étudiés et analysés, du mobilier retrouvé, les archéologues reconstituent non seulement l'organisation sociale de nos ancêtres, mais aussi l'environnement dans lequel ils évoluaient, les influences qu'ils ont subies et le nouveau paysage qu'ils ont façonné autour d'eux.

Pour en savoir plus

www2.unine.ch/Jahia/site/ipsa/op/edit/pid/27869, pour le site de Marin-Les Piécettes étudié par les chercheurs de l'Université de Neuchâtel
www.latenium.ch, pour le Laténium parc et musée d'archéologie Hauterive-Neuchâtel



Géographie

Quels sont les flux globaux et les modèles qui façonnent aujourd'hui des villes « marginales » comme Hanoi ou Ouagadougou ? Ola Söderström, professeur de géographie à l'Université de Neuchâtel, et son équipe développent un champ de recherche récent : la mondialisation urbaine.

Flux financiers, réseaux de communication : les phénomènes de mondialisation sont souvent analysés d'un point de vue économique ou technologique. La recherche menée à l'Université de Neuchâtel s'attache, elle, à un processus moins étudié jusqu'à aujourd'hui : la transformation politique, culturelle et morphologique des villes à l'ère de la mondialisation.

Dans le cadre d'une recherche soutenue par le Fonds national suisse intitulée *Mondialisation des formes urbaines à Hanoi et Ouagadougou* (FNS, subside no 100013-122411), Ola Söderström et son équipe ont choisi la capitale du Vietnam et celle du Burkina Faso pour braquer leurs projecteurs sur une trentaine d'objets représentatifs d'une transformation du paysage urbain (bâtiments, lieux publics, monuments, etc.). Ces deux cités ont vécu, après une période de repli, un mouvement d'ouverture et se sont connectées tout au long des vingt dernières années aux flux mondiaux.

Comment ce processus s'est-il engagé ? Quels modèles ont été convoqués ? « Hanoi est en train d'imiter des villes comme Séoul, Tokyo ou Kuala Lumpur. C'est un exemple d'une mondialisation Est-Est. Aspirant à devenir une ville mondiale, Hanoi tend cependant à négliger ses ressources propres, paysagères notamment, et creuse des inégalités sociales. Un exemple : elle importe, en un mouvement de copier-coller, le modèle de zones résidentielles fermées et tente ainsi de se doter d'espaces qui devraient signifier sa montée en puissance. D'un point de vue écologique ou social, la tendance actuelle est assez préoccupante », constate Ola Söderström.

A contrario, la mondialisation urbaine génère parfois des connexions « intéressantes et vertueuses, créatrices de solutions heureuses et adaptées, souligne Ola Söderström. Ouagadougou est, sous certains aspects, un bon exemple de cela. Elle a engagé depuis quinze ans de nombreuses collaborations ville-ville, notamment avec Lyon, en s'inspirant de ses démarches participatives et de sa politique en matière d'espaces publics. A son tour, dans une logique Sud-Sud, Ouagadougou devient un modèle pour d'autres villes d'Afrique de l'Ouest. L'analyse de ces connections géographiques complexes permet d'expliquer la transformation des paysages urbains contemporains. »

Pour en savoir plus

Michael Guggenheim (Editor), Ola Söderström (Editor), *Re-shaping Cities*, Routledge 2009
Ola Söderström et al. *Urban Cosmographies*, Roma, Meltemi, 2009

Hanoi



Dialectologie

Analyser le paysage linguistique des patois valaisans... avant qu'ils ne disparaissent : c'est l'enjeu du travail colossal entrepris par Andres Kristol, professeur à l'Université de Neuchâtel et directeur du Centre de dialectologie et d'étude du français régional.

Le temps presse pour Andres Kristol. Depuis 1993, son équipe d'une vingtaine de personnes a écouté sans relâche, caméra au poing, les derniers détenteurs des patois qui existent encore en Valais. De cette enquête auprès de cinquante habitants se dessine, année après année, une carte géographique, minutieusement dessinée, des pratiques linguistiques. Aidée des technologies actuelles, cette carte s'anime des multiples entretiens menés.

En Suisse romande, le Valais fait figure désormais d'exception. Si, il y a deux siècles, le patois était présent dans toutes les régions, seules quelques personnes le maîtrisent encore aujourd'hui dans les vallées valaisannes. Andres Kristol et son équipe les ont rencontrées.

Depuis les années 1920, la recherche sur les patois s'est concentrée sur la sauvegarde du patrimoine lexical, en particulier par les travaux du *Glossaire des patois de la Suisse romande*. « Ce que nos ancêtres n'ont pu faire, témoigne Andres Kristol, ce sont les enregistrements : la mélodie, les accents, la grammaire. » Et c'est bien ce dernier aspect auquel s'est attaché son travail.

Il en émerge un paysage hautement diversifié : « Entre le français et les patois valaisans, la différence est plus importante qu'entre l'allemand et le suisse allemand. Il coexiste des formes qu'on retrouve en français, en italien et en romanche. Les patois romands, contrairement au français, n'ont jamais été réglés et taillés, explique Andres Kristol. La frontière des deux Valais, qui ressort pas à pas de notre enquête, remonte au XIV^e siècle. Nous distinguons une frontière politique entre l'évêque de Sion et le duc de Savoie. Cette frontière linguistique, nous la voyons encore aujourd'hui. Le Valais savoyard était ouvert, le Valais épiscopal avait quasiment sa langue à lui : le paysage linguistique émerge, avec des justifications historiques. »

La réalité du terrain n'est pas aussi claire : si l'on observe une zone à l'est et une zone à l'ouest, la frontière n'est parfois pas si franche : « Entre les deux zones, les gens ont de la peine à se comprendre », observe Andres Kristol.

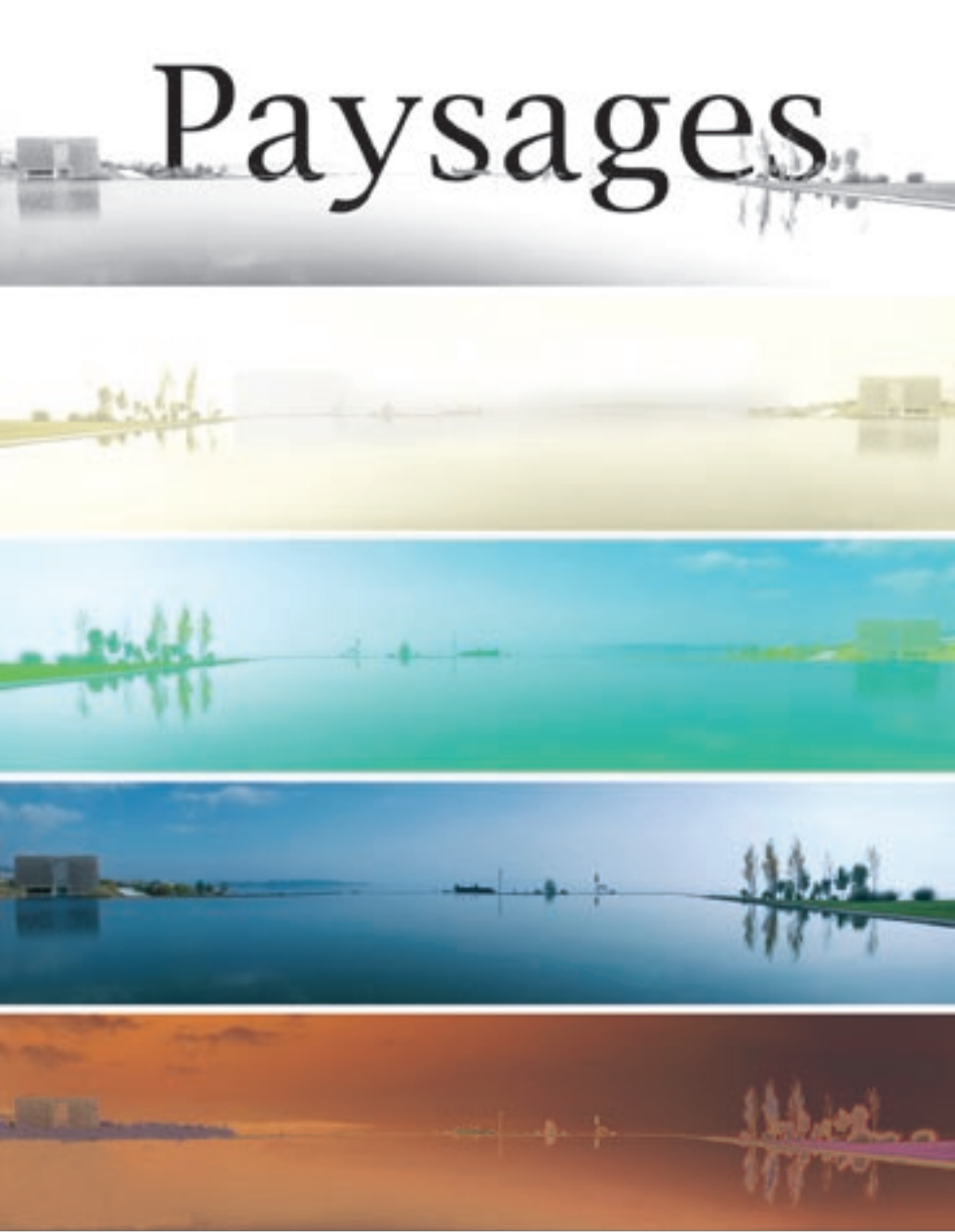
Mais ce qui est étonnant, c'est qu'Andres Kristol et son équipe ont découvert que, « loin d'être figé, ce paysage linguistique, au microsystème grammatical jamais décrit jusqu'ici, évolue encore, alors même qu'il est en train de disparaître. »

Pour en savoir plus

www2.unine.ch/dialectologie



Paysages



135^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques

Du 6 au 11 avril 2010

Faculté des lettres et sciences humaines,
Université de Neuchâtel

Président scientifique : Didier BOUILLON

Président du comité d'organisation : Laurent TISSOT

Le congrès des sociétés historiques et scientifiques se tient chaque année dans une grande ville universitaire francophone. Trait d'union entre la recherche universitaire et la recherche bénévole, cette manifestation scientifique - lieu de rencontre privilégié des membres des sociétés savantes - est largement ouverte aux universitaires, aux élèves des grandes écoles et aux membres des centres de recherche. Cette année, six grands thèmes seront abordés :

1. Des mots pour le dire

Le paysage : langue et toponymie; le paysage : approche sémiologique et sémantique

2. Paysages perçus, paysages représentés

Analyse culturelle du paysage; les outils de représentation du paysage; paysage de force et plaisir du paysage; le paysage à travers les voyageurs et les écrivains; paysage et iconographie

3. Paysage identitaire, paysage patrimonial

Paysage et patrimoine; paysage et identité; marketing territorial et paysages touristiques

4. Paysage vécu, paysage subi, paysage construit

Le paysage au Moyen Âge; le paysage des réseaux; paysages, guerres et reconstructions; le paysage de l'archéologie; le paysage d'aujourd'hui à hier; d'hier à aujourd'hui

5. Le paysage et l'eau

Paysages de l'eau dans l'Antiquité; l'homme au bord de l'eau, archéologie des zones littorales -lacs, rivières; l'émergence du paysage en zone humide; les paysages de rivière : «réinvention» et revalorisation; rapports des sciences et des paysages marins et sous-marins

6. Le paysage urbain

Comprendre les paysages urbains; ordonner les lieux et les hommes

Programme complet :

<http://www.cths.fr/co/congres.php?id=154>

UniNEws est un dossier de l'Université de Neuchâtel, Faubourg du Lac 5a, 2001 Neuchâtel, Tél. 032 718 10 40, service.communication@unine.ch, www.unine.ch

Impressum: Service de presse et communication de l'Université de Neuchâtel; Rédaction: Corinne Chuard;

Crédits photo couverture: La Chaux-de-Fonds, © G. Benoit à la Guillaume; Layout: Leitmotiv Creative Ground;

Impression sur papier recyclé et FSC: IJC